

# François, premier pape dans la péninsule d'Arabie

le 01/02/2019 **LA VIE** Laurence Desjoyaux et Marie-Lucile Kubacki



© CELIA PETERSON/PANOS-REA

**Du 3 au 5 février, le pape se rendra aux Émirats arabes unis, où se trouve une importante communauté catholique composée de migrants. Décryptage des enjeux de ce voyage historique.**

À 20 minutes du centre-ville d'Abu Dhabi, la cathédrale Saint-Joseph, discret vaisseau de ciment et de verre au design contemporain, se fond dans le paysage. C'est le siège du vicariat apostolique d'Arabie méridionale, confié au capucin suisse Paul Hinder. Ce centre, il est impossible de le voir de loin, écrit-il dans son livre *Un vescovo in Arabia* (« *Un évêque en Arabie* », Emi, 2018), « car il n'y a ni coupoles ni tours pour annoncer sa présence. Ni hautes ni basses, puisqu'elles ne sont tout simplement pas autorisées. Une nef d'église, cela passe, mais une apparence trop religieuse, non. Vous pouvez montrer que vous êtes là, mais s'il vous plaît, pas de manière trop explicite. Les seules tours autorisées dans le ciel d'Abu Dhabi sont les minarets. Et les hôtels. » Tout un symbole.

**Pourtant, les Émirats arabes unis (ÉAU) sont loin d'être le pire régime** de la péninsule arabe en termes de liberté religieuse, comme le souligne encore l'évêque. Les chrétiens jouissent de la liberté de culte, à condition de faire « profil bas ». Les fidèles, à l'image de

leurs églises sans croix ni cloches, peuvent pratiquer mais ils doivent se garder de tout signe ostentatoire. Discrétion est le mot d'ordre.

## **Un événement historique**

La venue du pape François du 3 au 5 février représente donc un événement à double titre. Un « *événement historique* », s'enthousiasme Paul Hinder, contacté par *La Vie*. Certes, François a déjà visité plusieurs pays musulmans (Proche-Orient et Turquie en 2014, Azerbaïdjan en 2016, Bangladesh et Égypte en 2017), mais c'est la première fois qu'un pape va toucher la terre de la péninsule arabique. Et ceci, à une date hautement symbolique : celle des 800 ans de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan égyptien Malik al-Kamil, à Damiette. Au beau milieu de la cinquième croisade, le *poverello* avait éprouvé le désir de rencontrer le prince, au péril de sa vie, et un échange spirituel d'une rare profondeur avait pu avoir lieu entre les deux hommes.

**Comme François le saint, François le pape**, fervent avocat de la culture de l'entrevue, doit lui aussi rencontrer de hauts responsables musulmans. Mais « *pour nous les catholiques, qui sommes une église de migrants*, ajoute Paul Hinder, *c'est aussi un encouragement, au sens où il célébrera une messe publique dans un lieu mis à disposition par le gouvernement* ». Et une messe dans un stade, la Cité des sports Zayed, ce n'est pas rien. En somme, par son simple passage, l'homme en blanc jettera la lumière sur une réalité catholique davantage habituée à l'ombre. Cette réalité, quelle est-elle ?

**Aux ÉAU, les catholiques représentent environ 10% de la population**, avec un petit million de fidèles. Ils étaient 200.000 il y a 30 ans, ce qui en fait la région du monde où le nombre de chrétiens a le plus augmenté. Pourtant il ne faut pas se laisser tromper par cette illusion d'optique : même si, à un instant T, le nombre de chrétiens semble important, il s'agit en réalité de gens de passage, des travailleurs immigrés, majoritairement philippins et indiens, mais aussi libanais, européens et américains, employés comme domestiques ou sur des plateformes pétrolières, avec des visas de travail très restrictifs, généralement de trois ans.

**Église de passeports et de visas**, l'Église des ÉAU est donc fragile, liée au bon vouloir du pouvoir en place et au besoin de main-d'œuvre dans un pays en construction. « *La vie est très compartimentée*, décrit Marc Fromager, président de l'Aide à l'Église en détresse, *les Émiratis ne parlent pas aux chrétiens, sauf lorsque ce sont leurs domestiques. Il y a une interdiction absolue de parler du christianisme. Les conversions sont officiellement interdites. Cela ne signifie pas qu'il n'y en a pas. Mais cela reste confidentiel et discret. Il est impensable, par exemple, qu'un converti prenne le risque de rentrer dans une église. Peut-être est-ce plus facile chez les protestants qui ont une habitude de clandestinité, d'églises de maisons et de pasteurs autonomes.* »

## **Une Église fervente**

Pourtant, la ferveur de ces catholiques de l'ombre est réelle, car, pour les travailleurs expatriés, à l'instar des domestiques philippines ayant dû laisser leurs propres enfants pour s'occuper de ceux de couples émiratis afin d'assurer la subsistance de leurs familles, l'Église

catholique est le seul lieu qui rappelle la chaleur du foyer. Ainsi, les églises sont toujours archi-combles, offrant un spectacle saisissant pour des yeux européens, habitués à des bancs clairsemés. Et elles le sont d'autant plus qu'elles sont peu nombreuses.

**Il y a 22 églises dans la péninsule arabique**, et l'Arabie saoudite est le seul pays sans aucune église. Les ÉAU comptent neuf paroisses en tout, dont Sainte-Marie, à Dubaï, parfois qualifiée de « *plus grande paroisse du monde* » par les médias anglophones locaux, en raison de ses 300 000 paroissiens. « *Il n'y a pas assez d'églises pour le nombre de catholiques*, témoigne Marc Fromager. *Le vendredi, jour de congé dans ce pays musulman, il peut y avoir une quinzaine de messes d'affilée dans toutes les langues (tamoul, hindi, etc.) et tous les rites (chaldéen, syro-malabar, syro-malankar, latin, etc.). Les églises sont pleines à craquer et il y a encore plus de gens à l'extérieur, dans les cours intérieures généralement couvertes.* » Les deux évêques de la péninsule font tout ce qu'ils peuvent pour obtenir le droit de construire de nouveaux lieux de culte. Aux ÉAU, par exemple, une nouvelle paroisse est en train de naître dans la partie occidentale d'Abu Dhabi.

**Riche en hommes, l'Église catholique des ÉAU l'est aussi en histoire.** « *Dans les pays du Golfe*, écrit le journaliste et éditeur allemand Simon Biallowons, dans l'introduction du livre de Hinder, *il est facile d'oublier que d'importants courants locaux du christianisme primitif ont commencé ici. Les sources historiques sont difficiles à repérer. Cela est lié au fait qu'en Arabie saoudite, le pays le plus étendu de la région, une véritable recherche sur les sources historiques de l'Église n'est pas possible.* » Parmi ces courants, le nestorianisme, condamné au Ve siècle lors du concile d'Éphèse. Nestorius et ses partisans s'étaient alors réfugiés en territoire persan, près de l'empereur sassanide, à la tête d'un empire qui s'étendait sur les terres des actuels ÉAU et Oman.

**Aux Émirats, les ruines du monastère paléochrétien** de Sir Bani Yas, qui fut en activité aux VIIe et VIIIe siècles après J.-C. (alors que la région était déjà musulmane), témoignent de ce passé. Fouillé dans les années 1990 par des archéologues britanniques, qui ont mis à jour une église, des cellules de moines et des installations communautaires, le site, le seul connu sur le territoire des ÉAU, a été ouvert au public en 2010 par les autorités émiraties.

### **Des autorités ouvertes**

La valorisation de ce patrimoine chrétien est l'un des signes d'ouverture donné par les autorités émiraties depuis quelques années. Autre type d'initiative, en 2017 : une des plus grandes mosquées d'Abu Dhabi, a été renommée « Marie, mère de Jésus », à l'initiative du prince héritier Mohammed bin Zayed al-Nahyan. Des gestes à situer dans le contexte de la lutte d'influence qui se joue actuellement dans la péninsule arabique, notamment face au grand concurrent des ÉAU, l'Arabie saoudite. Les enjeux sont à la fois économiques (les ÉAU traversent depuis dix ans une importante crise économique), religieux (les Émiratis aimeraient prendre le leadership du monde musulman en prônant un « islam modéré » contre l'islam des Frères musulmans au Qatar, ou celui, wahhabite, des Saoudiens) et politiques.

**Dans ce rapport de forces, la réputation est importante.** Ainsi, les ÉAU, comme la Jordanie, le Liban, l'Égypte avec al-Azhar, le Maroc de Mohammed VI et même l'Iran chiite, ont le désir de se manifester comme des lieux où se vit le dialogue. *« Aujourd'hui, tous ces leaders s'opposent au djihadisme, analyse Vincent Feroldi, directeur du Service national pour les relations avec les musulmans de la conférence épiscopale française. Cette interprétation très violente de l'islam a poussé les autres à se positionner. L'hirondelle ne fait pas le printemps, mais ces rencontres interreligieuses sont des signes posés de part et d'autre par les leaders religieux. Des signes parfois chargés d'ambiguïté, tout le monde le sait, mais signe après signe, les messages passent. »*

**Il y a un peu plus de trois ans,** les ÉAU, qui veulent s'imposer comme les leaders de la lutte contre le fondamentalisme, ont ainsi créé avec les États-Unis le programme « Hedaya », pour lutter contre la propagande de Daech sur les réseaux sociaux. Mais surtout, en 2014, ils ont fondé le Council of Muslim Elders (Conseil des sages musulmans), dont le but est de promouvoir la paix dans le monde musulman en luttant contre l'extrémisme et la violence. Ce conseil organise ainsi une conférence sur la fraternité humaine, à laquelle participera le pape François lors de sa visite aux Émirats. Il y retrouvera le président de la structure, le cheikh Ahmed al-Tayeb, imam de la mosquée al-Azhar, au Caire, très influente institution de l'islam sunnite.

**Les deux hommes se connaissent bien** pour s'être déjà rencontrés quatre fois. *« Il devient un interlocuteur privilégié du pape, ce qui fait grincer des dents dans le monde musulman qui refuse de voir érigé de facto al-Tayeb comme "pape des musulmans" », analyse le politologue et orientaliste Olivier Roy. Ce même conseil des sages avait contribué à organiser la Conférence pour la paix du Caire, sur le rôle des responsables religieux dans la lutte contre le terrorisme et la consolidation des principes de citoyenneté, à laquelle avait déjà participé le pape lors de son voyage en Égypte en 2017.*

**C'est aussi sous l'égide d'une fondation émiratie** – le Forum pour la promotion de la paix dans les sociétés musulmanes – et du roi du Maroc, qu'avait été élaborée la « Déclaration de Marrakech » en 2016. Signé par 250 dignitaires religieux et politiques, le document défendait le droit des minorités dans le monde musulman, en réaction aux exactions de Daech. Il se concluait par ces mots : *« Il n'est pas autorisé d'instrumentaliser la religion aux fins de priver les minorités religieuses de leurs droits dans les pays musulmans. »*

### **Défense du droit des minorités**

Cette question du droit des minorités est fondamentale, et c'est l'une des clés du voyage du pape. Son déplacement aux ÉAU – suivi, dans quelques semaines, par celui au Maroc – s'inscrit dans le sillage de la déclaration de Marrakech et de la conférence du Caire. *« Aux ÉAU comme au Maroc, la majorité des chrétiens sont des étrangers, analyse Vincent Feroldi. Ils sont minoritaires et étrangers. Dans ces deux pays, le prosélytisme est interdit. La liberté de culte existe mais pas la liberté de conscience et de religion, qui sont limitées. »*

**L'enjeu peut donc se résumer de la manière suivante :** pourrait-on accepter la liberté religieuse, et notamment la possibilité de changer de religion ? *« Sans même parler de*

*prosélytisme, précise Vincent Feroldi, l'espérance pour les catholiques est de pouvoir ouvrir sans crainte la porte des églises à ceux qui y frappent. » Dans les pays majoritairement musulmans, la question du droit des minorités est complexe car elle touche à l'épineuse problématique de la liberté religieuse pour les non-musulmans. « Aborder la question de la citoyenneté, comme le fait François lors de ces rencontres interreligieuses, revient à aborder la question de la liberté religieuse, mais sous l'angle des droits de l'homme, de la nation, du système démocratique, analyse Vincent Feroldi. Si l'on est un citoyen, jouir de la liberté de culte est déjà une bonne chose, mais il faut aller jusqu'à la liberté de religion. »*

**Vilipendée par certains catholiques en Europe** qui font au pape un procès en « naïveté », sa pastorale des migrants et ses appels à l'accueil de l'étranger, salués dans les pays arabes, pourraient ici avoir des conséquences positives sur la vie des communautés chrétiennes. « *Le pape va aux ÉAU pour mettre en oeuvre sa pastorale des migrants, décrypte Olivier Roy. Mais cette fois-ci les migrants sont chrétiens. L'idée est de faire en sorte qu'ils soient reconnus comme chrétiens.* » Pour lui, le message du pape aux Émirats est aussi destiné à l'Arabie saoudite où même la liberté de culte est inexistante : « *Il peut se résumer ainsi, explique le politologue : "Laissez les chrétiens pratiquer, cela ne pose aucun problème, je vous le dis depuis un pays voisin où les chrétiens peuvent pratiquer leur foi."* »

**Alors que 2019 a été proclamée « année de la tolérance » aux ÉAU**, la venue du pape s'inscrit donc au coeur d'un subtil jeu de leviers diplomatiques dans lequel se joue l'avenir des chrétiens de la péninsule.

### **Le pape bientôt au Maroc**

Un mois après avoir foulé la terre de la péninsule arabique, et 34 ans après Jean Paul II, le pape François se rendra au Maroc, les 30 et 31 mars. Un voyage où le dialogue avec les musulmans et la question des migrations devraient occuper une place importante. Comme les ÉAU, le Maroc souhaite s'afficher en défenseur d'un islam modéré, comme l'atteste la conférence de Marrakech de 2016, organisée sous l'égide du roi du Maroc, avec pour thème la question du droit des minorités en terre d'islam. En mai 2017, le cardinal Jean-Louis Tauran, préfet du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, décédé en 2018, et le secrétaire perpétuel de l'Académie du Royaume du Maroc, Abdeljalil Lahjomri, avaient signé une déclaration reconnaissant la distinction entre le temporel et le spirituel ainsi que celle des citoyens, par-delà leur croyance.